

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

La

Ailleurs ?

Vie

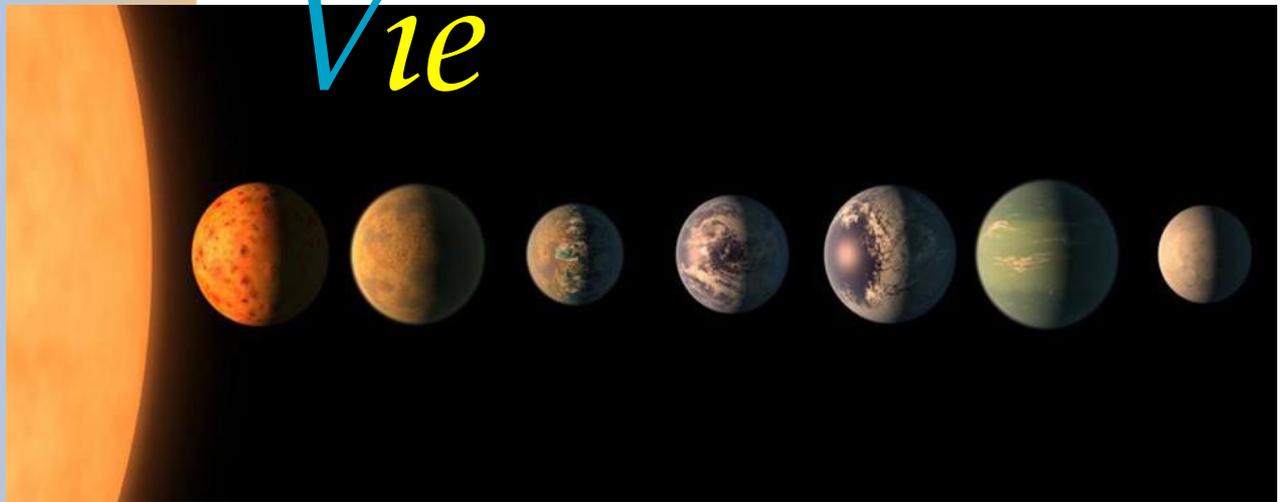
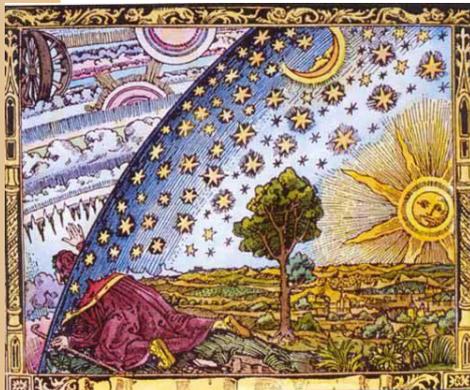


Photo - source Nasa - Agence spatiale américaine - Publication du 22 février 2017 - Vue d'artiste de l'étoile naine Trappist-1 avec ses 7 planètes rocheuses, dont 3 en zone habitable.



LE
GALLICAN

2,30 €

La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

AVRIL 2017

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

LE
GALLICAN

Editorial

Trente années, votre journal fête un anniversaire : trente années de publication ininterrompue, chaque trimestre, depuis juillet 1987.

Une volonté également affichée voici trente ans dans l'éditorial de cette nouvelle série trimestrielle : « *porter un regard nouveau sur le monde religieux, loin des visions fermées, sectaires, ou même parfois racistes* » ou encore : « *aborder au fil des numéros un grand nombre de sujets* ».

Cet exemplaire d'avril 2017 en est une nouvelle fois la preuve. Après le dossier consacré en janvier 2017 à l'homo Sapiens et son histoire, nous posons cette fois la question de la vie ailleurs ? Il est vrai que l'actualité du mois de février nous a aidé avec la conférence de presse de la Nasa, l'agence spatiale américaine, consacrée à la découverte de planètes habitables dans un système solaire « voisin »; 39 années lumières seulement ! Nous verrons toutefois qu'il est pour l'instant « difficile » de s'y rendre, pour différentes raisons évoquées dans ce numéro !

Trente années, ce sera également un autre anniversaire le 7 juin prochain, celui de mon ordination épiscopale. Après élection du clergé et des fidèles de l'époque je prenais possession du gouvernail de l'Eglise, suite au soudain rappel à Dieu de Monseigneur Patrick Truchemotte.

L'éditorial de juillet 1987 indiquait encore : « *une constante, ce journal sera l'écho de la vie de nos paroisses, pour que chacun puisse apprécier leur vitalité et leur croissance* ». En parcourant la collection de ces trente dernières années je mesure le chemin parcouru. Nous étions et sommes restés une Eglise pastorale, qui trace encore et toujours son chemin. Au nom de la Liberté, j'espère que nous pourrons continuer longtemps encore.

T. TEYSSOT

- 1 La Vie Ailleurs ?
- 2 Le Jardin Image de la Réalité Céleste
- 3 Vie de l'Eglise

Sommaire

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0892-086X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96
Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

La

Vie

Ailleurs ?

Mercredi 22 février une nouvelle fenêtre s'est ouverte vers l'infini... La Nasa (l'agence spatiale américaine) a annoncé la découverte de sept planètes rocheuses orbitant autour d'une étoile naine baptisée Trappist-1. Située à trente-neuf années lumière de la Terre, cette petite étoile possède trois planètes dans la zone dite d'habitabilité, c'est à dire là où l'eau peut exister sous forme liquide. Avec un télescope capable d'analyser l'atmosphère de ces planètes et devant entrer en fonction à partir de 2018, il sera bientôt possible, selon les scientifiques, de savoir s'il y a de la vie ou non sur ces planètes.

La vie existe-t-elle ailleurs que sur notre petite planète bleue ? C'est LA grande question que se pose l'humanité depuis que nous avons pris conscience du vaste univers qui nous entoure.

L'ORIGINE DU VIVANT

Poser la question de la vie loin de notre système solaire, c'est intéressant. Mais il convient d'abord de s'interroger sur l'origine du vivant. Comment la vie est-elle apparue sur terre ?

Pour que le vivant apparaisse, il faut que des conditions matérielles l'y autorisent ; c'est à dire qu'il faut un environnement favorable : eau, température, chaleur. Il faut également que des molécules simples puissent s'associer pour former des molécules complexes. Dans l'histoire de notre planète, cette complexité a permis la constitution d'organismes auto-organisés et surtout, capables d'évoluer... En résumé, on est passé d'organismes unicellulaires (avec une seule cellule, comme certaines bactéries apparues voici déjà 2 milliards d'années au moins) à des organismes de plus en plus complexes comme l'être humain (des milliards de cellules). Il a fallu du temps pour cela, et le processus d'évolution continue... Jusqu'où ira-t-il ? Et existe-t-il ailleurs dans l'univers ? Les mêmes causes produisant les mêmes effets.

Dans des expériences menées en laboratoire, des chercheurs ont réussi à recréer les conditions originelles d'apparition de la vie à travers une expérience

dite de la « soupe primitive » : chaleur, éclairs, environnement volcanique, molécules non organiques, c'est à dire issues du règne minéral, etc. Au final, dans une expérience menée en 2008 les chercheurs ont pu détecter 20 acides aminés dans les échantillons récoltés. C'est intéressant, car les acides aminés sont les « briques du vivant ». Ils sont la « matière première » des protéines. Mais l'expérience ne permet pas d'aller plus loin pour l'instant. Pour que le vivant apparaisse, il faudrait pouvoir structurer les acides aminés en de longues chaînes permettant de former des protéines. C'est encore impossible à reproduire, trop de complexité.

Notre corps le fait pourtant tous les jours durant la digestion ! Notre organisme sait séparer les acides aminés présents dans la nourriture pour fabriquer les protéines de nos muscles et réparer nos tissus. Oui mais voilà, nous sommes des êtres vivants !

La vie existe-t-elle ailleurs dans l'univers ? Ce processus long et complexe peut-il se répliquer dans d'autres mondes, permettant l'apparition de créatures de plus en plus structurées et évoluées ? Nous aurons peut-être la réponse prochainement. Notre technologie devrait ouvrir la porte à de futures réponses dès 2018, avec l'entrée en fonction du nouveau satellite de détection de la Nasa, très attendu...

En tout cas, pour nous chrétiens croyant au Christ venu s'incarner dans notre monde pour délivrer son message de paix et d'amour, une question nouvelle apparaît : peut-il, le fait-il ailleurs ?

Si la vie est découverte en dehors de notre système solaire, les religions auront à s'interroger et à évoluer. Elles l'ont déjà fait dans l'Histoire. Souvenons-nous.

VOYAGE DANS LE PASSÉ

Dans l'antiquité biblique la terre est plate, c'est une constatation qui résulte de l'expérience immédiate... Elle est plus ou moins déformée par les montagnes et les vallées, mais elle demeure d'une stabilité incroyable. Au-dessus s'étend le ciel, voûte hémisphérique dont les bords semblent inaccessibles. Le voyageur n'en perçoit pas les limites car la terre semble si vaste...

Avec beaucoup de poésie le livre de Job expose le mystère :

- "Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? Ou qui a étendu sur elle le cordeau ? Sur quoi ses bases sont-elles appuyées ? Ou qui en a posé la pierre angulaire ?" (Job 38, 4-6)

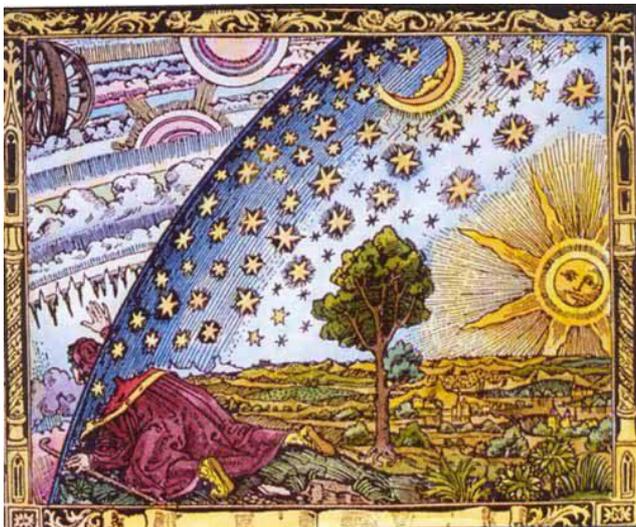
Dans l'esprit des peuples de la Bible il se pourrait que les "piliers du ciel" reposent sur les montagnes de Libye ou de l'Atlas, voire plus loin. Comment a été construite cette voûte céleste ? Pour quelques-uns le firmament serait un voile léger, semblable à une tente : "Dieu habite au-dessus du cercle de la terre, il a tendu les cieux comme une toile, les a déployés comme une tente où l'on habite." (Isaïe 40,22).

Imaginons que des hommes aient eu le désir d'aller voir ce qui se passe derrière ce voile ? La démarche semble possible ; s'en aller loin, très loin, jusqu'aux limites, au bord du monde, juste à l'endroit où la voûte du ciel touche la terre ; risquer ensuite un regard au-delà de ces bornes ? Un rêve certainement partagé par beaucoup...

Une expression revient souvent dans la Bible : les cieux des cieux (Deut. 10,14, Ps. 148,4, Ne. 9,6, 2 Ch. 2,6 et 6,18). Dans l'esprit des hommes de l'antiquité biblique les "cieux des cieux" se trouvent derrière la voûte étoilée. Ils sont le lieu de séjour des anges.

Selon la Bible la voûte céleste est solide, elle doit soutenir l'immense réservoir de toutes les eaux qui sont par-dessus le ciel. Au moment du déluge cette réserve gigantesque se vide entièrement : "Et les écluses du ciel s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits." (Genèse 7,11-12) La voûte céleste s'orne de petits lumignons, les étoiles. Deux grands luminaires commandent au jour et à la nuit : le soleil et la lune. (Genèse 1,14-19)

Sur le soleil, les avis sont partagés. Quelques exemples : 500 ans avant Jésus-Christ, le philosophe Héraclite pense que le soleil s'éteint le soir et se reforme le matin : "il existe autant de soleils que de jours". Pour d'autres il existe un tunnel sous la terre, à l'inté-



rieur duquel le soleil accomplit son périple nocturne. Homère croit qu'il suit une sorte de chemin de ronde juste en dessous de l'horizon pour se rendre au lieu de son lever.

Par contre tous ont remarqué qu'il ne se lève ni ne se couche au même endroit. Nos ancêtres ont balisé le chemin des solstices d'hiver et d'été à travers de célèbres alignements de pierres. Le plus connu est celui du site de Stonehenge en Angleterre.

Comment le soleil se lève-t-il le matin pour ensuite se coucher le soir ? Comment fait-il pour ne pas tomber sur la terre ? Existe-t-il une sorte de rainure invisible dans la voûte céleste qui lui permet d'accomplir son cycle ? Est-il suspendu à autre chose dans le ciel ? Voici quelques unes des questions qui agitaient l'esprit de l'Homme, il n'y a pas si longtemps...

Le premier être humain à penser que la terre tourne autour du soleil se nomme Aristarque. Sa vie se déroule deux cent cinquante ans avant Jésus-Christ. Il faudra dix-huit siècles avant qu'on ne prenne au sérieux son hypothèse.

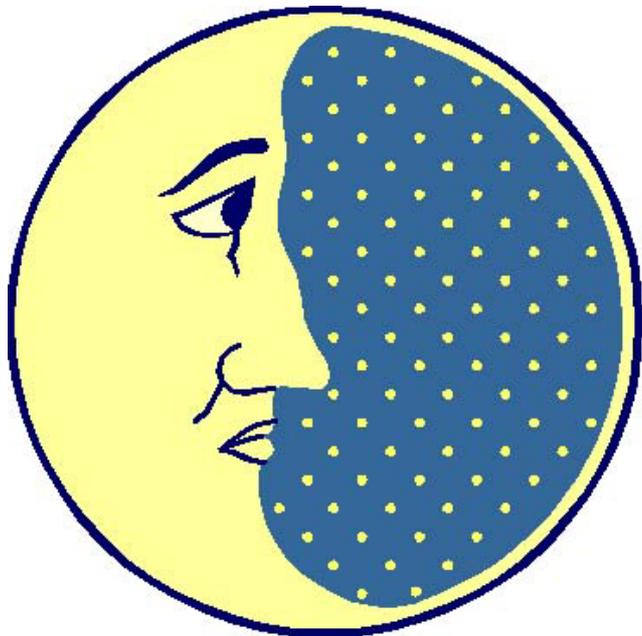
Les révolutions de la lune permettent la division de l'année en environ douze parties, le jour se divisant lui-même en douze heures. Le chemin parcouru par la lune et sa métamorphose (croissant, demi, pleine) posent pour nos ancêtres des questions encore plus embarrassantes et complexes que celles relatives au soleil.

Hormis l'étoile polaire, les étoiles bougent dans le ciel. Certaines plongent la nuit en dessous de l'horizon : mystère là aussi... A la faveur d'un cataclysme ne pourraient-elles pas se détacher du firmament et "tomber du ciel" ? Jésus n'a-t-il pas déclaré dans ses prophéties que : "les étoiles tomberaient du ciel et les puissances des cieux seraient ébranlées" ? (Mathieu 24,29 et Marc 13,25)

Sans rien enlever à la force des propos du Christ sur le cycle de la fin des temps, rappelons que les Ecritures sont toujours sujettes à interprétation : "la lettre tue mais l'esprit vivifie" déclare l'Apôtre Paul (2 Cor. 3,6). Qu'un bouleversement à l'échelle de l'univers viennent transformer le cosmos est possible. Pour l'exprimer Jésus aura utilisé le langage et les images de son temps. Et peut-être, à travers son incarnation, dans son humanité, Jésus a pu croire comme la plupart de ses contemporains que la terre était plate... Cette connaissance n'était pas nécessaire à sa mission sur la terre. L'essentiel de son message est ailleurs.

DE LA TERRE ISOLÉE À LA TERRE RONDE

A partir du VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ les philosophes et physiciens grecs permettent à l'humanité de franchir une nouvelle



étape dans la connaissance du monde. On admet que la terre est isolée dans l'espace.

Jusque là on considérait qu'elle était fixée par les montagnes pour ne pas dériver sur un océan qu'on croyait universel et quasiment infini : les eaux primordiales de la Bible décrites par (Genèse 1,2).

Désormais la terre flotte dans le vide, et si elle ne tombe pas dans l'espace c'est parce qu'elle est le centre universel de tout ce qui existe. Ne constate-t-on pas que tout a tendance à tomber sur elle ?

Anaximandre affirme que la terre constitue une plate-forme d'une assez grande épaisseur en forme de cylindre ! L'humanité occupe la face supérieure et rien ne s'accroche aux parois verticales. Il n'y a rien en dessous, car il est impossible de vivre les pieds en haut et la tête en bas...

Ces constructions de l'esprit prêtent à sourire aujourd'hui. Mais pour l'époque les révolutions du soleil, de la lune et des étoiles deviennent plus faciles à comprendre puisqu'elles ne passent plus à travers l'océan...

Parménide et les pythagoriciens pensent que la terre est une sphère. Leurs observations les conduisent à mettre en doute la platitude de la terre.

Aristote montre que si l'on regarde s'éloigner un navire sur la mer la coque disparaît d'abord, ensuite vient le tour du mât. Avec une mer plate, la coque évidemment plus grosse que le mât se verrait plus longtemps... C'est aussi simple que cela ; la terre a donc une forme arrondie.

On en déduit qu'un fil à plomb disposé en différents lieux indiquera toujours le centre de la terre, mais ne sera pas parallèle avec les verticales des autres fils. Et cette rotondité de la terre explique que les navigateurs ne voient pas le même nombre d'étoiles selon qu'ils se trouvent sur le Nil ou sur la mer Noire.

Enfin, ultime preuve de cette rotondité, l'observation d'une éclipse lunaire. La terre placée entre le

soleil et l'astre des nuits projette son ombre sur la lune, et cette ombre est parfaitement ronde...

Vers l'an 200 avant Jésus-Christ, Eratosthène entreprend de mesurer la circonférence de la terre à partir des angles dessinés par les rayons du soleil à Assouan et Alexandrie, le jour du solstice d'été. Il établit une valeur de 39690 km au lieu des 40000 trouvés à la fin du XVIIIème siècle. L'erreur est minime, surtout avec les moyens techniques de l'époque !

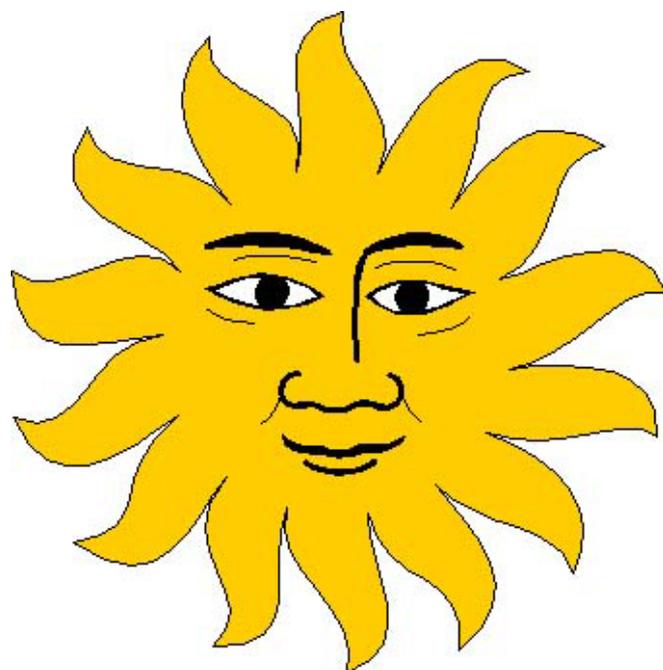
LA MACHINERIE CÉLESTE

Pour les savants grecs et leurs successeurs, et ce jusqu'à la fin du Moyen âge, un problème existe, et de taille : comment les astres tiennent-ils dans le ciel sans tomber sur la terre, puisque tout a tendance à tomber sur elle ?

Comme ils ont remarqué que les petits astres (les étoiles), gardent toujours la même position les uns par rapport aux autres, ils en déduisent qu'ils sont fixés sur la "voûte du ciel" chacun en un endroit précis, et l'étoile polaire telle la "pointe d'un compas", sert de pivot pour faire "tourner la sphère"...

Un problème apparaît très vite. Sept astres plus importants (le soleil, la lune et les cinq planètes visibles à l'œil nu : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne) ont un mouvement différent et semblent comme "détachés de la sphère". Ces "astres errants", pourquoi ne tombent-ils pas sur la terre ? Pourquoi ont-ils une personnalité propre ?

L'antiquité va leur dédier un jour de la semaine : dimanche (sunday sun=soleil en anglais), le jour du Soleil ; lundi (monday - moon=lune en anglais) le jour de la Lune ; mardi, le jour de Mars ; mercredi, le jour de Mercure ; jeudi, le jour de Jupiter ; vendredi, le



jour de Vénus ; samedi (saturday en anglais), le jour de Saturne.

Pour expliquer comment les "astres détachés de la sphère" ont une vie autonome et ne tombent pas, Thalès de Milet imagine qu'ils flottent dans une sorte "d'auge céleste transparente", sur les "eaux d'en haut", l'immense réservoir des eaux célestes qui donnent la pluie et parfois le déluge...

Sa théorie est mise de côté au moment où d'autres penseurs imaginent des cercles, puis des sphères constituées d'une matière transparente dont la partie visible serait l'astre fixé sur elles. Le mouvement de ces sphères engendrerait les trajectoires irrégulières des sept astres, associés aux sept jours de la semaine.

Par exemple, Aristote imagine que 55 sphères suffisent pour expliquer les mouvements du soleil, de la lune et des planètes. Mais de cette mécanique céleste nous ne voyons rien tellement cette "horloge cosmique" est bien réglée. Dieu devient le grand horloger qui, derrière la voûte étoilée a fixé pour les siècles des siècles un ensemble de régulateurs et de moteurs qui coordonnent l'ensemble. En passant derrière la voûte céleste, on pourrait découvrir les secrets de tous ces mécanismes...

Il faut préciser maintenant que cette théorie a fait autorité jusqu'à la fin du Moyen-âge, qu'elle fut détaillée, argumentée, mise en forme avec une multitude de détails mathématiques et trigonométriques par Ptolémée, l'astronome le plus connu de l'antiquité. Vivant dans la première moitié du IIème siècle à Alexandrie, Ptolémée réussit à compiler l'essentiel des connaissances de son

époque dans un traité qui fait autorité pendant douze siècles : *l'Almageste*. La terre y occupe le centre du monde et celui qui ose en contester la valeur prend d'énormes risques, nous le verrons plus loin.

Il est dommage que l'ouvrage de Ptolémée ait occulté Aristarque qui, 250 ans avant Jésus-Christ avait imaginé le premier la théorie d'une terre tournant sur elle-même, autour du soleil. Ce visionnaire et mathématicien de génie avait même calculé la distance de la terre à la lune : il indiquait 382000 km alors que nous admettons aujourd'hui 384000 km ! Sa théorie était sans doute trop révolutionnaire pour être admise dans l'antiquité, mais elle montre l'intelligence et la

puissance d'observation de ce savant grec. Il méritait cet hommage.

LE SOLEIL CENTRE DU MONDE

C'est avec Nicolas Copernic que la théorie d'une terre tournant sur elle-même en vingt-quatre heures autour du soleil voit véritablement le jour, en plein XVIème siècle. Jeune étudiant polonais né en 1473, passionné d'astronomie, admirateur de Ptolémée et de *l'Almageste*, Copernic effectue ses études dans l'Italie de la Renaissance. De retour en Pologne il s'installe à Frauenbourg, près de la mer Baltique et devient chanoine. Les moments de temps libres laissés par son activité religieuse lui permettent d'observer le ciel et de faire des calculs.

En comparant ses résultats avec le traité de Ptolémée il se rend compte que si l'on admet que tout tourne autour du soleil, le système complexe des sphères élaboré dans *l'Almageste* n'a plus sa raison d'être. Les courbes décrites par les corps célestes deviennent régulières et les orbites semblent circulaires. En fait tout devient plus simple !

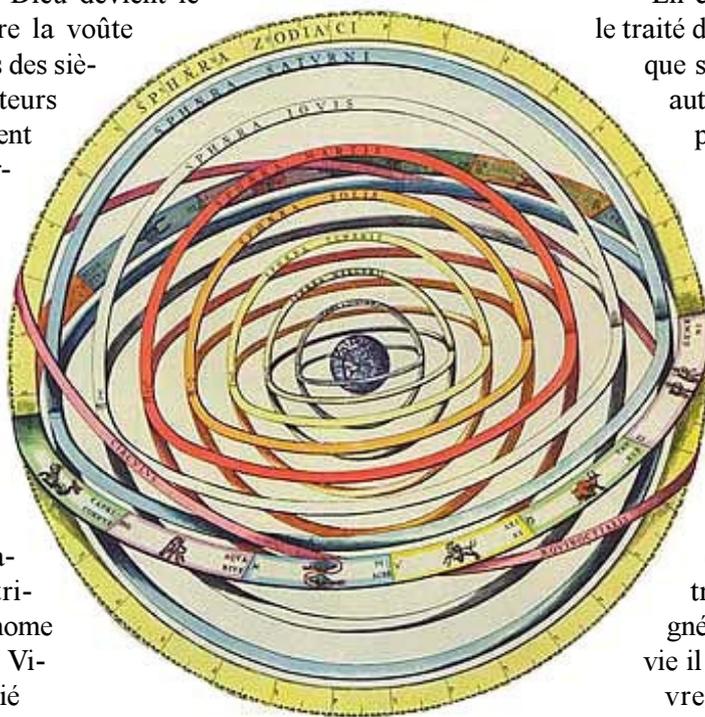
Mais ne pas admettre que la terre soit le centre du monde est une sorte d'hérésie à son époque, c'est une hypothèse contraire à tout ce qui est enseigné jusque là. Pendant toute sa vie il travaille à l'écriture d'un livre qui ne sera publié qu'en 1543, l'année de sa mort.

Cet ouvrage, tiré à mille exemplaires sera imprimé à Nuremberg

sous le titre : *Des Révolutions des Orbés célestes*, et dédié au pape Paul III. Du firmament d'Aristote et de Ptolémée il ne conserve que la dernière sphère, celle qui porte les étoiles fixes et enveloppe les autres astres, avec au centre : le Soleil.

Luther s'en prend violemment à l'ouvrage et réclame des sanctions contre le "fou Copernic", l'Eglise Catholique Romaine le condamnera soixante-dix ans plus tard.

DES LOIS NOUVELLES



Le système des sphères imaginées par Ptolémée

La recherche astronomique franchit un pas nouveau avec Jean Kepler. En découvrant le système de Copernic il s'enthousiasme pour ce modèle et en démontre la valeur. On lui doit la découverte de l'orbite de la planète Mars. Il publie ses résultats en 1609 dans un ouvrage intitulé : *Astronomie Nouvelle*. Un autre livre est publié : le *Prodrome*, dans lequel il démontre qu'il faut préférer le système de Copernic à celui de Ptolémée.

Kepler met en évidence plusieurs lois : 1) Il montre que les orbites des planètes sont centrées sur le soleil et non, comme l'imaginait Copernic sur le centre de l'orbite terrestre. 2) La vitesse des planètes sur leur orbite n'est pas constante, elle est plus rapide à l'approche du soleil. 3) Le temps de révolution des planètes est plus grand si elles sont éloignées du soleil.

Kepler meurt en 1630 après avoir démontré la valeur du système de Copernic.

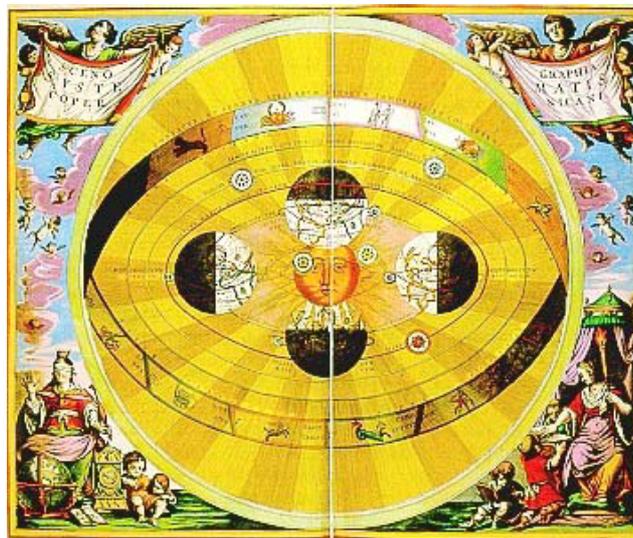
LE PHÉNOMÈNE GALILÉE

Universellement célèbre pour avoir été condamné par l'Inquisition, Galilée est devenu un symbole de la science persécutée par l'obscurantisme. Il naît à Pise en 1564 et meurt presque cent ans après Copernic en 1642. Professeur de mathématiques, il s'intéresse à l'astronomie, découvre le livre de Copernic et construit une lunette pour étudier les astres. Comme la longue-vue vient de faire son apparition dans l'armée italienne il a l'idée de l'utiliser non pour la guerre, mais pour la recherche des corps célestes.

Galilée passe ses nuits à observer le ciel, découvre les phases de Vénus. Il constate que la lune n'est pas seule à prendre la forme d'un croissant... Il découvre quatre satellites autour de Jupiter et en suit les révolutions. Il comprend qu'il existe d'autres planètes avec des lunes en orbite autour. Ses découvertes sont publiées en 1610 dans un livre qui connaît un beau succès : *Le Messager Céleste*. Il publie dans la foulée un autre livre qui va le rendre suspect aux yeux de l'Eglise Catholique Romaine. Il y traite de la vision du monde telle qu'elle est exposée dans la Bible en indiquant que : "l'intention du Saint-Esprit est de nous enseigner comment on doit aller au ciel et non comment va le ciel". En 1632 il publie son *Dialogue sur les deux principaux systèmes du monde* et attaque les défenseurs du système de Ptolémée. Il est ensuite déféré devant le tristement célèbre tribunal de l'Inquisition et accusé d'hérésie. Ses juges ecclésiastiques lui reprochent de contredire Aristote en disant que la terre n'est pas au centre du monde et qu'elle tourne. Ils lui reprochent surtout de contredire la Bible qui, dans le livre de Josué semble montrer que le soleil tourne autour de la terre :

"Alors Josué parla à l'Eternel, le jour où l'Eternel livra les Amoréens aux enfants d'Israël, et il dit en présence d'Israël : Soleil, arrête-toi sur Gabaôn, Et toi, lune, sur la vallée d'Ayyalon !

Et le soleil s'arrêta, et la lune suspendit sa course, jusqu'à ce que la nation eût tiré vengeance de



Le soleil centre du monde dans le système de Nicolas Copernic - Gravure de 1660

ses ennemis. Cela n'est-il pas écrit dans le livre du Juste ? Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour." (Josué 10,12-13)

Galilée fut condamné par l'Inquisition, mis en résidence surveillée et son livre déposé à l'index en 1634. Les juges confondaient science et religion, oubliant la parole de l'Apôtre Paul : "la lettre tue, mais l'esprit vivifie" (2 Cor. 3,6).. C'est le fondamentalisme, l'obscurantisme et l'intégrisme qui eurent raison de Galilée.

La légende rapporte que déféré devant ses juges qui lui demandaient d'abandonner le système de Copernic, Galilée aurait frappé du pied la terre en déclarant : "Et pourtant, elle bouge !"

NEWTON ET LA GRAVITATION UNIVERSELLE

En 1642, au moment où Galilée meurt naît Isaac Newton. Son génie incontestable lui permet de découvrir le principe de la gravitation universelle. Il est aussi l'inventeur du télescope, meilleur pour l'observation que la lunette astronomique. Le télescope utilise un miroir qui augmente la qualité de la vision. Le défaut de la lunette astronomique (comme pour la longue-vue ou les jumelles), c'est que la traversée du verre par la lumière altère davantage le rendu de l'image.

Selon la légende, c'est la chute d'une pomme qui aurait permis à Newton de découvrir le principe grâce auquel nos satellites artificiels sont, aujourd'hui encore, placés dans l'espace par les fusées et autres navettes spatiales.

Que dit la légende ?



Isaac Newton
1642-1727

Un soir d'octobre, Isaac Newton est assis dans son jardin, le soleil se couche et il aperçoit la lune apparemment immobile, bien qu'elle poursuive sa course autour de la terre à près de 1500 km/h. Soudain une pomme tombe aux pieds du savant. Il se dit alors : *"Pourquoi la lune qui est plus petite que la terre ne tombe pas ?"* Le philosophe Descartes pensait que la lune allait droit devant elle, selon une trajectoire en ligne droite. Avec la chute de la pomme Newton réalise que si la lune ne va pas droit devant elle, c'est parce qu'elle est attirée par la terre. Il en déduit plus tard que l'orbite de la lune se stabilise à une distance qui correspond à sa vitesse, par rapport à l'attraction terrestre.

Après étude des lois de Kepler il publie en 1687 : *Principes Mathématiques de la Philosophie Naturelle*. Son ouvrage permet de comprendre le mouvement des astres, toute la mécanique céleste avec la loi de la gravitation universelle : *"Deux corps quelconques s'attirent en raison directe de leurs masses et en raison inverse du carré de la distance de leurs centres de gravité"*.

LE SYSTÈME SOLAIRE

Des philosophes avaient annoncé qu'il ne pouvait exister d'autres planètes, hormis les six astres connus (lune, mars, mercure, jupiter, vénus, saturne) qui correspondaient avec le soleil, aux sept jours de la semaine.

En 1780 Herschel, avec un télescope de sa fabrication découvre une nouvelle planète qu'il nomme Uranus. Soixante ans après Leverrier étudie la trajectoire d'Uranus et constate une irrégularité sur un point de son orbite. Après de savants calculs il conclut que cette irrégularité ne peut s'expliquer que par la présence d'une nouvelle planète encore plus lointaine. Les calculs de Leverrier indiquent l'endroit où doit se trouver cette nouvelle planète. Elle est découverte en 1847 et on lui donne le nom de Neptune. Cette méthode de calcul qui tire parti des irrégularités orbitales a permis de découvrir Pluton en 1930.

L'astronomie moderne devient une véritable science qui bouleverse la représentation du monde en seulement quelques siècles. Les calculs permettent aux hommes d'entrer peu à peu dans le mystère de la mécanique céleste. De Ptolémée à Copernic, en passant par Kepler, Galilée, Newton et leurs successeurs, le génie de l'Homme ouvre un chemin nouveau vers le ciel, jusqu'à Halley capable à travers ses calculs de prévoir le retour de la comète qui porte désormais son nom. Mais que penser des étoiles ?

A LA DÉCOUVERTE DES ÉTOILES

C'est à l'astronome allemand Bessel que nous devons en 1838 les premiers pas de l'Homme en dehors du système solaire, grâce à la triangulation...

Jusqu'à cette date les astronomes pensaient avoir atteint les limites de la connaissance. En dehors du système solaire le monde des étoiles semblait inaccessible, comme fermé perpétuellement à la science des hommes.

Par le procédé mathématique dit de la "triangulation" et en utilisant la distance connue de la terre à la lune on avait pu mesurer la distance qui nous sépare du soleil (385 fois plus loin que la lune). A partir du moment où la distance terre-soleil était connue on avait calculé la distance des planètes et le rayon de leur orbite, mais comment sortir, par le calcul, des limites du système solaire ?

Bessel eut l'idée de prendre comme base de sa triangulation le diamètre de l'orbite de la terre autour du soleil... Grâce à cette idée il résolut le problème. Sachant que la terre revient chaque année au même endroit de son orbite et qu'au bout de six mois elle se trouve du côté opposé du soleil, à la même distance (à quelque chose près), il fit un examen précis de la place des étoiles dans le ciel et renouvela cette opération six mois plus tard. L'étoile 61 de la constellation du Cygne avait légèrement bougé, six mois plus tard elle reprenait sa place.

Pour épargner nos lecteurs en leur évitant de fastidieux calculs nous pouvons dire que Bessel situa cette étoile à une distance 690000 fois plus grande que le soleil, soit 103000 milliards de kilomètres... Sachant que la lumière du soleil met huit minutes pour arriver jusqu'à la terre il calcule qu'il faut onze années à la lumière de l'étoile 61 du Cygne pour arriver jusqu'à nous. Et ce n'est pas fini ; un dernier calcul montre que si notre soleil était à cette distance son éclat ne serait guère différent de celui de l'étoile du Cygne...

Le soleil devient une étoile parmi d'autres... Avec Bessel les étoiles deviennent des soleils. L'univers s'élargit considérablement...

DE LA VOIE LACTÉE AUX GALAXIES

En observant attentivement le ciel par une belle nuit claire et en campagne, nous pouvons découvrir environ 2000 étoiles à l'œil nu. En utilisant des jumelles ce sont 50000 étoiles qui deviennent visibles et avec un bon télescope un demi-milliard...

Reprenons notre souffle ! Et d'abord comment se repérer avec tous ces objets célestes ?

Nos ancêtres avaient dessiné avec les étoiles les plus brillantes des constellations. Leur nom subsiste aujourd'hui et il est préférable de les connaître pour trouver une étoile dans le ciel. Les plus connues sont : la petite Ourse (avec l'étoile polaire au bout), la grande Ourse (la plus facile à trouver avec sa forme de casserole ou de chariot - et en comptant sept fois la hauteur de la "casserole" on découvre l'étoile polaire, celle qui ne bouge pas et indique le nord dans notre hémisphère). Un œil averti distinguera encore Orion, Pégase, Andromède, le Cygne, etc.

Les anciens avaient divisé le ciel en douze parties avec des constellations correspondant chacune à un mois de l'année, et à l'un des douze signes du zodiaque : bélier, taureau et gémeaux pour le printemps ; cancer, lion et vierge pour l'été ; balance, scorpion et sagittaire pour l'automne ; capricorne, verseau et poissons pour l'hiver.

Enfin une large bande laiteuse traverse le ciel, elle est plus visible que toutes les constellations : c'est notre voie lactée. Les étoiles qui la constituent sont si nombreuses que cela explique cette effet de bande brumeuse. Avec poésie nos ancêtres associaient cette "vapeur blanche" au lait d'une divinité qui serait tombé de la voûte céleste, raison pour laquelle on la désigne sous le nom de : voie lactée.

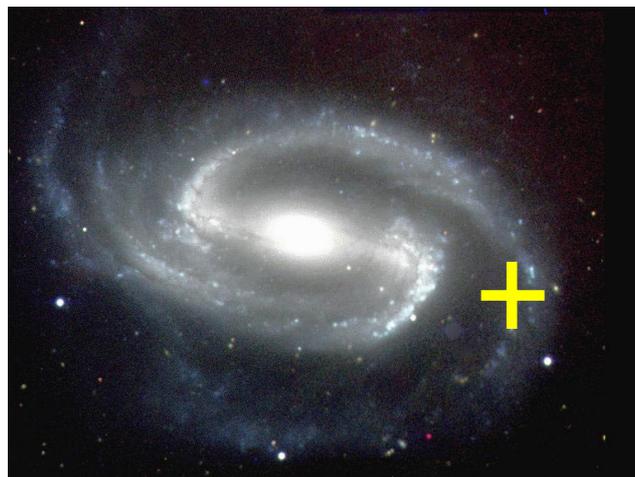
Comme le lait se nomme en grec *gala*, l'adjectif lactée (*galactos* en grec) fait que la voie lactée est devenue : la galaxie. Le Moyen-âge la baptisa : "chemin de Saint Jacques".

Un premier catalogue des étoiles du ciel fut composé par l'astronome William Herschel (1738-1822). En observant attentivement les étoiles Herschel remarqua l'existence de petites tâches lumineuses qu'il désigna du nom de nébuleuses parce qu'on ne pouvait y distinguer aucune étoile. Il en compta environ 2500 et conclut que ces nébuleuses étaient constituées d'un "fluide brillant" à partir desquels se forment les étoiles.

Il faudra attendre 1920 et les progrès de l'optique pour que l'astronome Hubble découvre, en étudiant la nébuleuse d'Andromède, que celle-ci était en fait un immense réservoir d'étoiles, une galaxie semblable à notre voie lactée...

Avec Hubble les nébuleuses deviennent des galaxies. Notre voie lactée est une galaxie parmi d'autres... L'univers s'élargit encore...

Avec l'aide des moyens d'observation modernes on a relevé plusieurs milliards de galaxies... Sachant qu'une galaxie est constituée de plusieurs milliards d'étoiles cela finit par donner le vertige...



Place du soleil dans notre galaxie spirale - voie lactée - matérialisé par une croix sur la photo. Notre étoile est assez loin du centre, à 27000 années-lumières sur la bordure extérieure...

DE NOUVEAUX HORIZONS

Aujourd'hui, nos connaissances nous permettent d'avoir une représentation de plus en plus précise de l'univers. Les scientifiques estiment actuellement à environ 10^{23} le nombre de planètes semblables à la terre rien que dans notre galaxie, c'est à dire le nombre 10 suivi de 23 zéros ! Il semble qu'il n'y ait pas de limites à cette échelle. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, la vie ne devrait pas être l'exception dans cet univers, mais la règle. Si

elle a pu se développer sur notre planète pourquoi pas ailleurs ? Le processus long et complexe qui aboutit à l'apparition et à l'évolution du vivant, puis à des créatures de plus en plus structurées et évoluées devrait pouvoir se répliquer dès que possible. Cela doit faire partie de ce que nous pourrions appeler : l'ADN de l'univers.

D'autres questions se posent. Comment se déplacer pour visiter ces mondes ? Notre technologie actuelle ne le permet pas encore, mais dans les plans des ingénieurs de la Nasa des moteurs pouvant fonctionner à 12% de la vitesse lumière existent déjà. Un problème pour l'instant non résolu est celui du « freinage ». Il faut également concevoir des vaisseaux immenses pouvant emporter des passagers destinés à y vivre des années, sorte de « voyage sans retour », car ces nouveaux « colons » pourraient difficilement revenir sur terre...

Selon la théorie de la relativité d'Einstein, si un vaisseau voyage à la vitesse de la lumière durant 40 ans par exemple (soit la distance qui nous sépare – 39 années lumières – de l'étoile naine Trappist 1 avec ses trois planètes en zone habitable), 60 000 années se seront déroulées sur terre... Le temps lui-même change, ces « fuseaux horaires » sont à une autre échelle !

Ceci explique sans doute pourquoi aucune civilisation venue de l'espace ne nous a encore « officiellement » visité. Le problème serait identique pour ces êtres venus d'ailleurs : les « fuseaux horaires » !

En l'état actuel des connaissances, on ne peut que rêver et imaginer. Mais c'est aussi le propre de l'homme. Les explorateurs partis découvrir les « Amériques » voici 600 ans étaient bien hardis ! Ils n'étaient pas sur de revenir, pourtant ils l'ont fait.



La galaxie d'Andromède - Soeur jumelle de notre galaxie - située à seulement 2 millions d'années lumières de notre voie lactée...

Des premiers homo Sapiens quittant l'Afrique de l'Est voici plus de 100 000 ans à notre génération aujourd'hui qui entreprend d'explorer loin, très loin de notre système solaire, la démarche reste la même : curiosité, goût de la découverte. La vie peut-elle tracer son chemin partout dans l'univers ?

Enfin, sur un plan plus philosophique, cette même vie suppose le développement de l'intelligence, d'une conscience de plus en plus aboutie. Elle pose évidemment la question de ce que nous appelons le bien et le mal, de la naissance et de la mort. Si d'autres créatures évoluées existent ailleurs dans l'univers, les questions de bien ou de mal, d'amour et de haine, de liberté ou pas, d'ouverture ou de rigidité d'esprit sont grosso modo les mêmes que chez nous.

Sur un plan théologique, la tradition nous enseigne que le « péché » existe aussi chez les anges, puisque une partie d'entre eux a fait le choix des ténèbres. D'où venons-nous, où allons-nous ? Le message du Christ avec l'universalisme de l'amour et l'espérance de la vie éternelle devient, à un moment donné, nécessaire dans l'évolution.

Mgr Thierry Teyssot

**** Sources utilisées pour la rédaction de cet article :**

- *Dossiers Science - Numéro spécial - Enigmes de la Science* 26 dossiers complets - mars 2017
- *La Revue de la Science - Mars et d'autres planètes - De la vie dans l'Univers ? - Numéro 7 - Février, mars, avril 2017*
- *L'Homme sur mars, le Défi du Siècle - Numéro Hors Série Ciel et Espace - mars 2017*
- *La Découverte de l'Univers - Jules Carles - Editions du Cerf - 1988*
- *Sapiens - Conscience et Cerveau - La Connaissance protégée - Neurosciences et physique quantique - janvier 2017*
- *Site internet Nasa (Agence spatiale américaine)*
<https://www.nasa.gov>



Photo - source Nasa - Agence spatiale américaine - Publication du 22 février 2017 - Vue d'artiste de l'étoile naine Trappist-1 avec ses 7 planètes rocheuses, dont 3 en zone habitable.

LE JARDIN IMAGE DE LA RÉALITÉ CÉLESTE

Avec la période de Pâques, il y a le printemps qui arrive et qui nous invite à sortir de nos enfermements. Avec ce temps, il est un lieu qui reprend vie avec nous c'est le jardin. Notre jardin peut se réduire à quelques pots de fleurs ou s'étendre sur de beaux et grands espaces, nous sommes toutes et tous des jardiniers dans l'âme. Il n'y a qu'à voir comment les jardinerie sont pleines de gens de tous âges et de toutes conditions. C'est le retour à la terre et il y a de la joie dans cette activité qui nous replace au contact de la nature et du vivant.

Le jardin est souvent un espace protégé des vents, avec une orientation favorable et une terre riche naturellement ou par les apports de ses jardiniers. Toutes ces qualités réelles d'un jardin sont celles que chacun voudrait donner à sa vie ¹. Produire des beaux et bons fruits ou légumes afin de nourrir sa famille et ses amis. Avoir de belles fleurs et de beaux arbres pour que cet espace soit un lieu de repos apprécié de tous. Il y a un idéal du jardin dans toutes les cultures du monde.

Le jardinage est un véritable bonheur et je sais que parmi nos religieux gallicans il y a beaucoup de jardiniers qui chérissent tout particulièrement cette activité. Bécher, biner, sarcler, buter, amender, autant de gestes et d'attentions pour les légumes ou les fleurs de nos jardins. Quelle joie, de bon matin, de découvrir le jour qui se lève et la nature qui sort de la nuit. Car le jardin c'est aussi le chant des oiseaux, la trace du hérisson (ou de la tortue) ou encore le lapin qui broute les salades. On se sent revivre, on respire un air pur et notre être tout entier retrouve le rythme du « vivant ». Jean Marie Pelt ou Nicolas (dit le jardinier) ont écrit des pages merveilleuses sur le bonheur d'être dans son jardin.

Loin des conventions et des représentations de la société, le jardin est un lieu et un temps où chacun se retrouve face à lui même, sans fard, sans artifice, avec simplement le souffle léger de l'instant présent. Simplement des gestes, souvent hérités de nos parents, nous rattachent à nos racines familiales et même bien au delà, lorsque nos lointains ancêtres ont créés l'agriculture. Dans une société, qui cherche des

racines, il n'est pas surprenant de voir le succès des AMAP ou des jardins partagés jusqu'au cœur des grandes villes. Le jardin est véritablement un axe qui aide l'homme à se construire et surtout qui permet d'ETRE en vérité.

Le jardin occupe une place aussi très importante dans les Ecritures et plusieurs moments forts se déroulent ... dans un jardin. Et ce n'est pas un hasard. Le premier des jardins c'est celui de l'Eden qui incarne le bonheur et l'harmonie des origines. Puis il y a le jardin des oliviers, qui est le cadre des tourments du Christ puis de la trahison. Il y a enfin le jardin du matin de Pâques où Marie Madeleine cherche Celui qui est ressuscité.

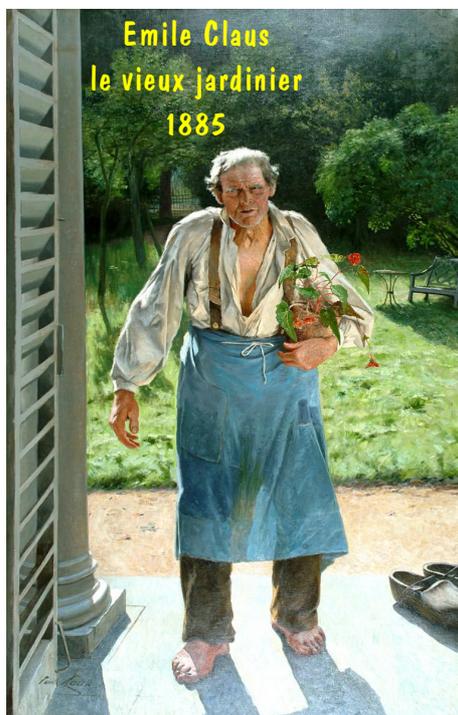
Le jardin des origines est celui décrit dès les premières lignes de la Bible.

Génèse 2, 8-15 - « *Ensuite le Seigneur Dieu planta un jardin au pays d'Éden, là-bas vers l'est, pour y mettre l'être humain qu'il avait façonné. Il fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable et*

aux fruits délicieux. Il mit au centre du jardin l'arbre de la vie, et l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Un fleuve prenait sa source au pays d'Éden et irriguait le jardin. De là, il se divisait en quatre bras. Le premier était le Pichon ; il fait le tour du pays de Havila. Dans ce pays, on trouve de l'or, un or de qualité, ainsi que la résine parfumée de bdellium et la pierre précieuse de cornaline. Le second bras du fleuve était le Guihon, qui fait le tour du pays de Kouch. Le troisième était le Tigre, qui coule à l'est de la ville d'Assour. Enfin le quatrième était l'Euphrate. Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. »

Dieu établit l'homme au cœur de ce jardin pour qu'il le cultive et qu'il le garde. Nous sommes directement au cœur de cette mission supérieure de l'homme : prendre soin de ce jardin qui est débordant de toutes les bénédictions de Dieu. Comme si « le jardin devenait le signe discret mais réel de la présence divine » Le jardin est tout d'abord le lieu du bonheur « *en grec, c'est le paradisios, le paradis, mot d'origine persane qui signifie « terrain planté d'arbres ».* Il symbolise l'achèvement de ce qui a été commencé dans la création. C'est le lieu où tout est parfait, un lieu de délices (Eden, en hébreu) ² ».

Cet espace de bonheur absolu sera aussi, le lieu de la séparation de l'homme avec Dieu. Adam et Eve sont chassés du paradis terrestre et des anges sont placés par Dieu pour en interdire l'entrée. Toutes les mythologies évoquent cette séparation, cette chute (ou cette perte) et la nostalgie des paradis perdus hantent



les hommes depuis des millénaires. Le jardin est ensuite souvent cité par les prophètes de l'Ancien Testament pour évoquer la création divine et le Tout Puissant sous la forme d'un jardin, d'un oasis, d'une terre de fertilité « où coule le lait et le miel ». (Genèse 13, 10 - Joël 2, 3 - Nombres 24, 5-6 - Isaïe 51, 3 - Isaïe 58, 10-11). Le jardin est enfin très présent dans le Cantique des cantiques avec des passages d'une grande sensibilité et d'une grande beauté.

Le jardin apparaît aussi dans le nouveau Testament avec l'épisode douloureux du Jardin des Oliviers. Le Christ, après avoir partagé le dernier repas avec ses apôtres, se retire au jardin de Gethsémani pour prier. Moment de tentation, moment de souffrance et de détresse face à ce destin terrible qui approche. Moment où le Christ est seul car ses apôtres sont « endormis » et qu'ils ne peuvent le suivre là où il va. Ce jardin c'est aussi le lieu de la trahison de Judas et le commencement de la Passion.

Jean 18 . 1 - « *Après ces mots, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du ruisseau du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, celui qui le trahissait, connaissait aussi l'endroit, parce que Jésus et ses disciples y étaient souvent venus ensemble. Judas se rendit donc au jardin, emmenant avec lui une troupe de soldats et des gardes fournis par les chefs des prêtres et le parti des Pharisiens ; ils étaient armés et portaient des lanternes et des flambeaux.* »

(Voir aussi Matt 26.47-56 ; Marc 14.43-50 ; Luc 22.47-53)

Le jardin fait ensuite un retour inattendu, au matin de Pâques, dans le récit de l'Évangile de Jean. Marie Madeleine cherche le Christ et se trouve face à la pierre roulée et au tombeau vide. Après avoir vu les anges dans le tombeau, elle voit Jésus mais elle ne le reconnaît pas (comme les pèlerins sur le chemin d'Emmaüs) et elle le prend pour ... un Jardinier.

Jean 20, 11-18 - « *Marie se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait. Tandis qu'elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ; elle vit deux anges en vêtements blancs assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds. Les anges lui demandèrent : « Pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. » Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui. Jésus lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre. » Jésus lui dit : « Marie ! » Elle se tourna vers lui et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » — ce qui signifie « Maître » —. Jésus lui dit : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va dire à mes frères que je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon*

Dieu qui est aussi votre Dieu. » Alors, Marie de Magdala se rendit auprès des disciples et leur annonça : « J'ai vu le Seigneur ! » Et elle leur raconta ce qu'il lui avait dit ».

Que dire face à cette image, le jardinier est exprimé au cœur des écritures comme la figure de la Résurrection. Il n'y a pas de plus noble comparaison possible pour celles et ceux qui ont la passion du jardin. Le lien étroit qui existe entre la dimension terrestre et la dimension céleste à travers le jardin est une bénédiction pour tous les chrétiens. Ce lien est d'autant plus riche qu'il est partagé au delà des religions et des croyances. On pourrait aussi parler de la lune qui joue un rôle si important pour tous ceux qui sèment et qui plantent. Les dictons sont nombreux pour nous rappeler les bonnes actions à engager selon la période de l'année. Ce n'est donc pas non plus un hasard si la date de Pâques est définie par les phases de la lune en relation avec l'équinoxe de printemps. Le jardin est un symbole inépuisable en phase avec toute l'année liturgique et le rythme des saisons.

Le saint curé d'Ars disait « *Le Saint-Esprit est comme un jardinier qui cultive notre âme* ». Voilà une belle représentation pour approfondir cette prière de la liturgie gallicane « travaillez à votre redressement » Notre âme est pareille à un jardin auquel il convient de sans cesse prodiguer de bons soins. Laissons agir « le Jardinier » en notre âme, ne soyons pas un terrain rebelle et coriace. Acceptons de porter des fruits de charité et d'espérance. Tous ces symboles ont une force de représentation beaucoup plus accessible à tous que bons nombres de discours théologiques. Il n'y a pas à se lancer dans des réflexions complexes pour comprendre l'enseignement de l'Église lorsqu'elle évoque le jardin. Il n'y a rien de particulier à faire, il n'y a qu'à ETRE.

Etre dans son jardin à l'écoute de ce qui est vivant dans la nature. Etre présent à ce ressenti intérieur lorsque l'on est touché par le goût d'une fraise ou la beauté d'une rose. Etre en harmonie avec son jardin et en harmonie avec soi-même, c'est une façon d'être en prière et de vivre une présence au divin qui est présent partout et en tout.

Avant de conclure ce texte, en cette veille de Rameaux 2017, le jardin est encore au cœur de la liturgie. Il y a quelques instants, Dame Colette est allée, dans notre jardin, pour couper des rameaux de buis pour la célébration de demain. Encore une fois le jardin participe à l'unité de la terre et du ciel et les branches de buis bénis dans cette messe manifesteront la présence divine jusque dans les maisons pour une année entière.

Père Robert Mure

1) Exposition Grand-Palais, à Paris, sur les jardins des grands peintres (Fragonard, Monet, Cézanne, Klimt, Picasso ou Matisse) 15 mars – 24 juillet 2017

2) Yvon garel : les lieux symboliques, le jardin dans la bible

VIE DE L'ÉGLISE

**Paroisse Saint Expédit
82300 CAUSSADE**

Nos deuils dans l'Espérance

Mr Michel Roumigié 63 ans frère de Mr Raymond Roumigié sacristain de la Paroisse Saint Expédit. Les obsèques ont été célébrées en l'Église de Castanède le 14/02/2017.

Mr Osmin Lafontaine 96 ans Père de Mme Marie-Christine Bal fidèle amie de la paroisse.

Ses obsèques ont été célébrées le 20/02/2017 en l'Église de Mansonville.

Mme Louise Martinez née Gomez 76 ans – ses obsèques ont été célébrées le 2/03/2017 à Notre Dame de Caussade.

RÉFLEXION SUR LES VOCATIONS

Nous sommes tous très attachés à nos paroisses que nous avons créées pour la quasi totalité de notre clergé. Donc en principe si Dieu nous prête vie et santé nous poursuivrons notre ministère jusqu'au bout...

Quel est accueil de nos paroisses, parmi notre entourage, nos voisins ?

Quelle image donnons-nous de nos chapelles, de nos offices ? Ils nous faut trouver également des solutions car ce n'est déjà fait pour motiver les femmes, pour aller vers eux et eux vers nous. Certains prêtres pensent et avec raison que le sport est une motivation dans la relation avec la jeunesse, le scoutisme, les rencontres ; les sorties, que sais-je, voire d'autres animations. Certes pour beaucoup d'entre-nous, nous avons un fonctionnement traditionnel et petit à petit depuis des années je donnais progressivement plus de souplesse (culte). Les Prêtres Romains pour la plupart sont surchargés de travail. Nous prêtres Gallicans nous n'avons qu'un ou deux lieux de (culte). En ce qui me concerne je me rends trois fois par an à Béziers (nous sommes mariés) pas tous. Nous avons donc une famille à charge, une vie professionnelle, et nous devons maintenir la Foi dans nos communautés. Nous sommes prêtres ouvriers. Avoir une famille, un métier cela plaît aux gens. Or actuellement nous n'avons plus de vocations pour remplacer, voici la réflexion de notre Evêque : « *Pour l'Evêque tenant le gouvernail de l'Église,*

cette belle activité pastorale est un signe que tous ensemble, clergé et fidèles, nous oeuvrons donc dans le bon sens. Parfois je m'interroge que seront les Eglises dans dix ou vingt ? La meilleure réponse que l'on puisse donner passe par la célébration régulière de Baptêmes et Mariages et la participation active de tous les chrétiens aux offices religieux » - Journal Le Gallican octobre 2016. Le renouvellement des prêtres dans l'Église est délicat. Certaines de nos paroisses sont plus dynamiques que d'autres. Certains sont plus traditionnels que d'autres. Le Prêtre doit rencontrer l'autre, le prêtre doit se déplacer, il faut mobiliser certains laïcs. Il ne faut surtout pas que nos offices soient tristes mais joyeux, sans exagération, car le culte est aussi une rencontre. C'est beau une messe expressive, vivante la prière doit être intense. Le charisme du prêtre fait aussi beaucoup. Les messes doivent être animées par le chant ou à défaut de chanteur, par un CD. La présence d'un jeune avec une guitare. Dans certaines paroisses la majorité des fidèles est composée de personnes d'un certain âge, il faut savoir concilier les deux, ce n'est pas toujours évident.

Enfin nous sommes très conscients de la charge qui est la nôtre pour l'Église d'aujourd'hui et de demain pour préparer le futur. Être prêtre c'est s'engager, c'est servir. C'est servir. Combien de jeunes et de moins jeunes sont totalement perdus, sans repères chrétiens, il faut aller vers eux. Je pense que les rencontres, les événements tout cela fait naître des vocations, je pense que les jeunes qui se préparent à la Confirmation sont pour certains interpellés en vu du sacerdoce. Lorsque nos jeunes (si nous en avons!) il faut les mettre en relation avec notre Evêque. Il faut un temps d'accompagnement et de discernement avant d'entamer les démarches en vu de la préparation au Sacerdoce - Prêtre pour tous et Chrétiens avec tous.

Louis Pasteur = prêtre = guérir parfois, soulager souvent, écoute toujours, être disponible pour toujours plus d'écoute – Prier, faire prier. Pour moi sans cela il n'y a pas d'évangélisation possible.

Père Jean-François Prévôt

**Paroisse Sainte Anne
31480 LE GRES**

Mariages : 23 avril 2016 - Françoise et Guy Faur en l'Église de notre Dame de Cabanac - 30 Juillet 2016, Sylvie et Daniel CHAUSSON - 27 Aout 2016, Christine et Jean-Pierre Villa

Baptêmes: Basile Meunier - deux autres baptêmes de la même famille pris en compte par le Père Prévôt de la chapelle Saint Expédit de Caussade, rar indisponibilité professionnelle.

Enterrements : Décès de Madame Pomarede Andrée, cérémonie d'enterrement le 8 Novembre 2016 en l'Église de Aucamville - Décès de Monsieur Dupuy

André, Cérémonie le 22 Novembre 2016 en l'église de Cugnaux. Accompagnement des corps aux cimetières, pour la dernière bénédiction, et la mise en terre.

Commencement des travaux pour l'édification de la Chapelle Sainte Anne à Sainte Croix Volvestre.

**Paroisse Saint Michel Archange
42600 MONTBRISON**

Père Patrick Dupuy

Aubrey, qui a suivi le catéchisme à la chapelle et nous rejoint régulièrement pour les célébrations a fait le Jour de Pâques sa « Profession de Foi » entouré de toute sa famille. Il est accompagné régulièrement aux célébrations par sa maman ainsi que par son papa dès que son travail lui permet de se libérer. C'est la Foi des parents, parrain et marraine qui est là pour demander le sacrement de Baptême pour le petit enfant. Au moment de la Profession de Foi, c'est le jeune qui s'engage lui-même dans la vie de chrétien. Il reconnaît les valeurs chrétiennes et s'engage à les vivre et les partager. Ces valeurs sont résumées principalement dans le Credo et dans le double commandement:

« Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. » Et voici le second commandement : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. » Il n'y a pas d'autres commandements plus importants que ces deux-là. » (Marc 12, 30-31)

Dame Colette Mure



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre